

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

Marie et Paul Cave, 17 et 13 ans en 1940

RÉSISTANTS DE LA PREMIÈRE HEURE (I)

Nés à Saint-Symphorien-sur-Coise, ils vivaient avec leurs parents à Saint-Chamond au moment de la guerre de 39. Au moment de la défaite et de l'Armistice, ils participèrent très vite à de modestes actions de résistance. Apprécisés par les responsables, ils s'engagèrent de plus en plus hardiment. Jusqu'à ce jour du 10 mai 1944, où ils furent dénoncés avec leurs parents. Arrêtés, ils partirent en déportation. Seul Paul en revint. Voici le récit de leurs actions d'après le récit très documenté de Louis Nicolas.

Paul Cave est né à Saint-Symphorien-sur-Coise en 1927, quatre ans après sa soeur Marie. Son père Claude, ancien poilu, dirige une entreprise d'ébénisterie, rue de Saint-Etienne (aujourd'hui garage Renault). En 1929, il vendit son exploitation aux Philis et partit installer une épicerie à Villefranche. En 1936, la famille déménage à Saint-Chamond (Loire) et ouvre un magasin de torréfaction en centre-ville au 8 rue Victor Hugo.

Il retrouve son frère Louis, marchand de meubles, qui avait épousé la couramaude Marguerite Louat en 1916. Il était venu s'installer en 1924 comme marchand de meubles dans la ville du futur maire, Antoine Pinay, son ancien voisin de Saint-Symphorien. Louis et Marguerite ont quatre enfants : Andrée née en 1918, Léontine en 1919, Léon en 1923 et Jeannine en 1924. Ces derniers sont donc les cousins germains de Marie et Paul Cave.

L'immeuble du 8 rue Victor Hugo comprend trois étages. Au rez-de-chaussée, de part et d'autre d'une double-porte cochère, surmontée de sa date de construction, - 1878- se situe à droite le magasin de torréfaction des Cave et à gauche l'officine

des pharmaciens Rivat, propriétaires de l'immeuble. Au premier étage, se trouvent les habitations des commerçants et au deuxième, celles de deux locataires.

OCTOBRE 1936

RENTREE SCOLAIRE

L'histoire de Paul et de Marie Cave a été racontée en 2004-2005 par Louis Nicolas dans l'opuscule « Marie Cave, 1923-1945 » consultable au Mémorial de la Résistance et de la Déportation de Saint-Etienne, dont nous nous inspirons désormais.

Quand Marie Cave arrive à Saint-Chamond, «c'est déjà une grande fille de 13 ans, note l'auteur, vive, gracieuse, jolie, au sourire un peu moqueur. » Son destin va basculer le jour où elle fait la connaissance de Denise Peillon, son aînée de trois mois.

Leur rencontre s'effectue lors de la rentrée scolaire d'octobre 1936 sur les bancs de l'Ecole Supérieure de filles de Saint-Chamond. « Les deux bonnes élèves se lient d'amitié, estime Nicolas. Ce sont des âmes ardentes et généreuses, éprises d'idéal. » Denise invite Marie chez elle, au 28 rue de la

Suite p. 2

RENÉE PEILLON

Elle fut blessée à mort le 28 août 1944 à Loire-sur-Rhône lors d'une opération de repérage des troupes allemandes en repli. Récit d'après l'article de Michelle Destour dans « Le Maïtron »

« Renée Peillon, née le 24 avril 1921 à Izieux, est morte des suites de ses blessures le 30 août 1944 à l'Hôpital de Montgelas à Givors (Rhône) ; institutrice ; homologuée sergent des Forces Françaises de l'Intérieur du groupement de la Vallée du Gier (Loire) et Résistance intérieure française, Mouvement Défense de la France. »

C'était une amie de Marie Cave et de son frère Paul qui diffusaient la presse clandestine de « Défense de la France ». Renée Peillon s'engagea très tôt dans la Résistance aux côtés de son père. Celui-ci appartenait au Réseau Alibi qui transmettait des renseignements de tous ordres aux Alliés à Londres.

« En août 1944, raconte Michelle Destour, le secteur de Givors était traversé par les troupes allemandes en retraite. Marcel fut chargé de transmettre par radio, des renseignements sur les mouvements ennemis et l'état militaire précis de la région. »

Le 28 août, Renée Peillon fut chargée d'une mission d'observation des forces ennemies remontant la rive droite du Rhône. A 9 heures, à Loire (Rhône), elle croisa la route d'une colonne allemande. Victime de sévices et grièvement blessée par balles, elle resta sur place une grande partie de la journée, personne ne pouvant sortir sans être mitraillé. » En fin de journée, elle fut secourue et le lendemain transportée à l'hôpital de Givors. Malgré une amputation de la jambe, son état empira et elle décéda dans les bras de sa jeune soeur Denise. »

« Le 2 septembre 1944, Renée Peillon fut inhumée au cimetière d'Izieux en présence d'une foule nombreuse... La croix de guerre de guerre fut déposée sur son cercueil... »

Par décret du 3 août 1946, elle fut décorée de la Médaille de la Résistance avec rosette à titre posthume. »

DIMANCHE 8 MAI 2022 - Saint-Symphorien rendra un hommage spécial à ses cinq déportés : BARBAZANGE Albert, GRANGE Michel, CAVE Claude, SERVANTON Claudia, épouse Cave, CAVE Marie.